

ayant pour mission spéciale de propager la révolution, c'est-à-dire les nouveaux principes par lesquels on voulait désormais régir non seulement l'ordre politique, mais aussi l'ordre social et religieux. Le comte de Maistre a écrit que le caractère de la révolution était essentiellement satanique. Cette parole, loin d'être une exagération, est rigoureusement vraie. La révolution française, dans son origine, dans son explosion et dans son expansion, ne fut autre chose que la révolte contre le Christ. Préparée par la corruption des mœurs et par les écrits de Voltaire et des autres philosophes, organisée par les sociétés secrètes, la révolution, dès son origine, fit la guerre à la religion. La France fut naturellement le premier théâtre de ses opérations, puis lorsqu'elle crut avoir suffisamment réussi à *dechristianiser* la fille aînée de l'Eglise, la révolution voulut faire jouir les autres nations des mêmes bienfaits. Les armées de la république et de l'empire ne firent rien autre chose que propager l'idée révolutionnaire dans les pays qu'elles conquièrent. J'ai dit "de l'empire", car l'empire ne fut que la révolution organisée. Napoléon Ier mit fin à l'anarchie dans laquelle la première république avait fini par tomber : il ne mit pas fin à la révolution. Son génie ne sut pas surmonter les préjugés d'une éducation malheureusement trop moderne. Il ne se montra que trop fidèle aux principes révolutionnaires qu'il avait professés tout d'abord. Il voulait seulement les subordonner à son ambition, et les faire servir à son intérêt personnel. C'est ainsi qu'il délivra les peuples étrangers de la domination de leurs souverains pour se les assujettir à lui-même. Dans les deux campagnes d'Italie, lorsqu'il n'était que général ou consul, il fonda des républiques sur les débris des royaumes et des principautés. Devenu empereur, ce sont des royaumes qu'il rétablit, en les assujettissant à sa suzeraineté.

Il convient ici de faire remarquer que cette œuvre de conquête et d'assujettissement fut, en plusieurs cas, singulièrement facilitée par les dispositions de ceux-là mêmes que l'on voulait asservir. L'esprit révolutionnaire s'était déjà introduit dans presque toutes les sociétés de l'Europe. Les livres des philosophes avaient été répandus un peu partout, et avaient semé aux quatre vents de l'Europe des germes de corruption et de révolte. Et, surtout les sociétés secrètes avaient déjà étendu, dans un trop grand nombre de royaumes, leur réseau d'intrigues et de conspirations. Aussi, l'étonnante facilité avec laquelle les armées françaises conquièrent l'Italie et l'Allemagne trouve, en plusieurs cas, son explication dans le fait que, grâce à l'assistance des frères des loges, elles trouvèrent les portes ouvertes ou à peu près. La conquête de l'île de Malte sur les chevaliers de St. Jean offre un exemple frappant de ces trahisons.

La Bavière fut un des pays où pénétra l'esprit révolutionnaire,